

LA LETTRE DE DLF CHAMPAGNE-ARDENNE

DÉFENSE DE LA LANGUE FRANÇAISE - DÉLÉGATION CHAMPAGNE-ARDENNE

Présidente : Nadine Najman

Secrétaire : Francis Debar

Siège social chez la présidente :

3, rue Hannequin

51100 Reims

Lettre n°133 – novembre 2016

Réunion du samedi 5 novembre 2016

Pour la deuxième fois à Reims, Nadine Najman a proposé une dictée inédite, rédigée par elle-même et faisant partie d'un texte plus long intitulé *Cauchemar à Madagascar*. La présidente a donc terminé l'exercice par un « à suivre » annonciateur d'une ou plusieurs autres dictées du même acabit (avec un seul c)...

Elle a ensuite effectué la correction oralement, avec rappel des règles grammaticales appliquées, tandis que Norbert Adam écrivait le texte au tableau et que chaque participant corrigeait sa propre copie avec un esprit très attentif, parfois contestataire, mais toujours plein d'humour et de bonne humeur.

La question a été posée d'organiser un championnat, auquel ne participeraient que ceux qui le souhaiteraient. Cette idée avait déjà été émise lors de la dictée d'avril dernier et sa mise en œuvre serait des plus simples : pour pallier le manque de correcteurs, les concurrents se corrigeraient mutuellement en échangeant leurs copies.

Nadine Najman a fait un sondage auprès de la nombreuse assistance (soixante-deux personnes inscrites sur la feuille de présence + quelques autres qui ont préféré rester anonymes : la grande salle double de la MVA était pleine !) et il est apparu que la quasi-totalité préférerait continuer à participer selon la formule actuelle tandis qu'une demi-douzaine de participants étaient très motivés par la compétition.

L'idée est donc adoptée : notre prochaine dictée publique et gratuite sera également, mais pour les seuls volontaires, un concours doté de prix (sans doute des livres).

Dictée

Cauchemar à Madagascar

(deuxième partie)

(...) C'est alors qu'une tempête a fondu sur nous, brièvement annoncée par des rafales de vent qui semblaient provenir de tous les azimuts. Très vite, la pluie s'est mise à tomber si dru qu'il est devenu urgent de nous dégoter un toit. Pourvu qu'il fût solide, le premier abri rencontré ferait l'affaire.

Ce fut une cahute en pierre, une espèce de niche trapue au toit calfaté par la mousse, adossée à un gros rocher protecteur. Je me souviendrai longtemps de ce taudis et des deux quidams qui nous ont ouvert leur porte brinquebalante : un vieil échalas dégingandé, à la peau noire comme le jais, vêtu d'un bermuda qui ballottait autour de ses jambes cagneuses, et une exubérante créole aux cheveux jaune vif, à la voix suraiguë, fagotée dans de longues draperies turquoise ornées de volants orange.

Si l'homme est resté coi, la femme nous a apostrophés sans façon, nous a fait pénétrer dans son capharnaüm et nous a assigné un quatuor de chaises boiteuses. Après quoi, elle nous a laissés tomber pour aller soigner un clébard eczémateux, accoutré d'une collerette en plastique.

Cette bête s'est d'abord laissé faire sans réagir, puis elle s'est mise à glapir et à japper, réveillant un chat calico qui faisait la sieste en père peinard dans un fauteuil couvert de taches. Après avoir bâillé à s'en décrocher les mâchoires, le matou s'est levé dignement pour aller renifler une demi-douzaine de gamelles posées par terre. Comme elles étaient toutes vides, il a pris un air des plus outragés, est venu se camper devant sa maîtresse et lui a réclamé sa pitance à cor et à cri.

*(À suivre le 8 avril prochain,
même lieu, même heure.)*

Corrigé et explication des principales difficultés

De tous les azimuts = de tous les côtés. En topographie, l'azimut est l'angle formé sur un plan horizontal entre la direction d'un objet et une direction de référence.

La pluie s'est mise à tomber si dru : l'adjectif dru est pris ici adverbialement et reste donc invariable. On dirait de même : la pluie s'est mise à tomber si fort (et non pas si forte).

Dégoter : trouver, dénicher (populaire, voire argotique). La variante *dégotter* est admise.

Pourvu qu'il fût : imparfait du subjonctif, donc accent circonflexe sur le u.

Cahute : un seul t, contrairement à hutte.

Trapue : un seul p, contrairement à trappe.

Toit : pas d'accent circonflexe sur le i.

Calfaté : participe passé du verbe calfater, terme de marine (boucher les joints, trous, fentes et autres interstices avec de la poix, du goudron, etc., pour empêcher l'eau de passer).

Adossée : au féminin car cet adjectif se rapporte à cahute et non à toit.

Quidam : un individu dont on ne peut pas ou ne veut pas dire le nom.

Brinquebalante : un seul l pour cet adjectif qui qualifie une construction peu solide, légère, instable, branlante.

Échelas : long bâton qui soutient le cep de vigne. Familièrement, homme grand et maigre.

Dégingandé (et non déguingandé) : se dit d'une personne maigre ayant des mouvements excessivement souples, disloqués, un peu comme une marionnette dont on peut faire bouger les membres dans tous les sens.

Jais : pierre fine d'un beau noir brillant (ne pas confondre avec le geai, oiseau au plumage coloré).

Ballottait (deux l et deux t) : flottait, pendouillait en balançant d'un côté et de l'autre.

Jambes cagneuses : malformation dite *genu valgum* ou genoux en X (la personne a les jambes qui se rapprochent au niveau des genoux et s'écartent au niveau des pieds). Le contraire est le *genu varum* ou jambes arquées.

Une exubérante créole : exubérante sans h, créole sans majuscule car ce terme est un nom commun. À l'époque des colonies, il désignait une personne blanche née sous les tropiques. Aujourd'hui, il désigne une personne plus ou moins métisse, née et vivant sur place.

Jaune vif : quand un adjectif de couleur est modifié par un autre adjectif qui apporte une nuance (clair, foncé, pâle, sombre, vif, terne, etc.), les deux mots sont invariables.

Voix suraiguë : au féminin, il faut un tréma sur le e final (et non pas sur le u).

Fagotée : un seul t pour ce mot (= habillée comme dans un sac, sans aucune allure).

Turquoise et orange : invariables, comme tous les autres substantifs pris adjectivement pour désigner une couleur (exceptions : écarlate, fauve, incarnat, mauve, pourpre, rose, qui s'accordent).

Coi : sans t, malgré le féminin coite (= à la fois silencieux et immobile).

Sans façon : locution adverbiale invariable (= sans cérémonie, sans faire de manières).

Capharnaüm (du nom d'un village de pêcheurs en Galilée) : aujourd'hui, ce mot désigne un lieu très encombré, où règne le plus grand désordre.

Nous a assigné (quoi ?) un quatuor de chaises (= nous a attribué, affecté...) : le complément d'objet direct est le quatuor de chaises. Le pronom *nous* est complément d'attribution et n'est donc pas concerné par l'accord du participe passé.

Boiteuses : le verbe boiter et ses dérivés s'écrivent sans accent circonflexe sur le i, contrairement à boîte.

Elle nous a laissés tomber : on accorde la participe passé *laissés* avec le pronom *nous* car c'est nous qui tombons, même si ce n'est qu'au sens figuré. On écrira de même : « Elle s'est *laissée* mourir de chagrin » (c'est elle qui meurt) mais « Elle s'est *laissé* insulter sans réagir » (ce n'est pas elle qui insultait).

L'Académie française rappelle cette règle et, depuis peu, précise :

« *Cependant, l'application étant parfois malaisée, particulièrement dans les formes pronominales, et l'accord restant incertain dans l'usage, on pourra, comme pour le verbe faire, généraliser l'invariabilité du participe passé de laisser dans le cas où il est suivi d'un infinitif.* »

À noter que nos Immortels ne recommandent pas cette nouvelle façon d'écrire qui obéit à la facilité : ils ne font que l'accepter, et ce depuis quelques mois seulement. (Vérification faite, ce n'était pas encore le cas quand cette dictée a été rédigée.) Quoi qu'il en soit, le participe passé « laissé » peut désormais être considéré comme invariable devant un verbe à l'infinitif. Ce n'est plus une faute. Attention : si l'on choisit la difficulté en restant fidèle à la règle traditionnelle, il s'agit de faire l'accord à bon escient !

Eczémateux : atteint d'eczéma (avec *cz* et non *x*).

Accoutré : deux *c* et un seul *t* (= affublé).

Plastique : toujours terminé par *-que* quand il s'agit de la matière. L'explosif s'écrit *plastic*.

Elle s'est laissé faire : voir plus haut. On n'accorde pas *laissé* avec *elle* car ce n'est elle qui *fait*.

Glapir et japper : un seul *p* à glapir, deux à japper.

Calico : adjectif issu d'un verbe latin (blanchir à la chaux) et qualifiant un chat de trois couleurs (blanc dominant + noir + orange). Sans être du jargon professionnel, ce mot est surtout utilisé dans les milieux vétérinaires et animaliers.

Peinard (familier) : paisible, tranquille, pépère, sans souci... De l'ancien français *penard* (vieillard libertin et rusé) avec rapprochement orthographique du mot *peine* par étymologie populaire. La variante *pénard*, plus ancienne, reste correcte.

Couvert de taches : couvert de salissures. Ne pas confondre *tache* avec *tâche* (travail à effectuer, mission à remplir).

Bâiller, mâchoires : ne pas oublier les accents circonflexes sur les *a*.

Renifler : un seul *f*.

Une demi-douzaine : trait d'union entre *demi* et un substantif.

Pitance : nourriture.

Un air des plus outragés : l'adjectif placé après « des plus » reste invariable sauf s'il renvoie à un nom. Travailler n'est pas toujours des plus drôle, mais cela permet de faire des rencontres des plus intéressantes.

À cor et à cri : cette très ancienne expression vient du vocabulaire de la vénerie, d'où le *cor* (de chasse) et le *cri* (des hommes ou des chiens). En dehors de ce contexte, elle signifie : à grand bruit, avec beaucoup d'insistance. On trouve généralement les deux mots au singulier, mais l'Académie française écrit aussi « à cor et à cris ».